

J.-B. AUBRY

Prêtre des Missions Étrangères



VOCATION VIRGINALE

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS-VI°

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

1925



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

DÈS MÈMES AUTEURS

La méthode des Etudes ecclésiastiques :

PREMIÈRE PARTIE : Les Universités.	8 »
DEUXIÈME PARTIE : Les grands maîtres, in-8° de 1700 pages....	15 »
Le Christianisme et la Raison, in-8 de 500 pages.....	8 »
L'Eglise : Incarnation conti- nuée, in-8° de 500 pages.....	8 »
Méditations sacerdotales, in-8° de 400 pages.....	8 »
Etudes sur l'Écriture Sainte, in-8° de 660 pages.....	8 »
Cours d'Histoire ecclésiastique, Théologie de l'Histoire, 2 vol. in-8°	16 »
Correspondance inédite, 3 vol. in-8° de 1800 pages.....	24 »

Tous ces ouvrages ont été approuvés
par S. S. Léon XIII, Sa Sainteté
Pie X et par un grand nombre de
théologiens.

IMPRIMATUR :

Cambrai, le 4 septembre 1903.

† M. A. SONNOIS,
Archevêque de Cambrai.

AVERTISSEMENT

Aller toujours au plus parfait, telle a été la méthode du Père J.-B. Aubry, dans son élan vers le sacerdoce le plus élevé : le ministère évangélique. Au point que nous oserions lui appliquer, à la lettre, le mot d'un vieil hagiographe : *Vir per omnia vere apostolicus*. Apôtre, il le fut de toutes pièces, par la plénitude de sa vocation, par toutes les aspirations de son âme dès la petite

enfance ; plus tard, dans l'enseignement des sciences sacrées ; surtout, dans sa vie héroïque de missionnaire, et dans ses nombreux écrits, devenus une lumière et une grâce pour les âmes, particulièrement pour les âmes sacerdotales.

La vie apostolique du P. Aubry fut d'autant plus féconde, qu'elle avait été préparée par une formation dogmatique remarquable, et qu'elle puisait son alimentation, son soutien et son réconfort, dans une vie intérieure, qui s'éleva rapidement à la plus haute spiritualité.

Cette âme, profondément délicate et tendre, toujours prise entre l'antagonisme de ses traits naturels et surnaturels, et

toujours surnaturellement victorieuse ; toujours ensanglantée et chantante ; toujours écrasée, mais libre et joyeuse ; cette âme, elle se révèle, sans ombre, dans sa pureté limpide, dans son ardent amour du Bon Maître, de Celui qu'elle appellera si souvent le Divin Compagnon de sa vie (1).

C'est ici un émouvant plaidoyer entre Jésus et l'âme qui veut se donner à lui par une vocation virginale.

La réponse du disciple à l'interrogation du Bon Maître est généreuse ; aux tendres sollicitations de Jésus il se rend avec une ineffable tendresse. C'est,

(1) Cf. Biographie : J. B. Aubry, théologien et missionnaire.

après une véritable agonie intérieure, le don absolu, sans retour, l'acceptation joyeuse, enthousiaste de tous les sacrifices!

Puissent ces tendres effusions, destinées à demeurer toujours le secret d'une âme si aimante et si sacerdotale, donner à ceux qui les liront la grâce d'y reconnaître aussi la voix du Bon Maître, d'embrasser la croix, et de travailler, dans l'allégresse, ad majorem Dei gloriam!

Augustin AUBRY,
aumônier du Carmel
de Compiègne.

En la fête de l'Assomption 1924.

Vocation Virginale

DIALOGUE

ENTRE JÉSUS ET UNE ÂME
QUI VEUT SE DONNER A LUI
PAR UNE VOCATION VIRGINALE

JÉSUS

Âme chrétienne, mais choisie parmi les autres, et qui désirez vivre plus près de moi, vous donner plus intimement à moi, recevoir une part plus délicate de mon amour et de mes grâces, je ne vous repousse pas,

et je veux bien consentir à vos désirs. Mais savez-vous ce que j'ai demandé, dans l'Évangile, aux âmes qui veulent être parfaites? Vous parlez d'embrasser la perfection de la vie intérieure ; c'est très bien. Mais je veux d'abord vous interroger un peu, pour constater que vous y êtes vraiment appelée, et pour vous montrer les conditions à remplir. Que venez-vous chercher auprès de moi? Savez-vous ce que vous demandez?

L'ÂME

Seigneur, il est bien vrai, je ne le sais pas moi-même, et jamais encore je n'ai pu m'en rendre compte. Ce que je sais

« bien, c'est que je suis attirée près de vous, pour me donner à vous plus que les autres. Mais d'où et comment m'est venu cet attrait, où doit-il me conduire, et que suis-je venue chercher près de vous, je ne puis le dire; je ne sais même pas au juste ce que je désire. Sans doute, vous le savez mieux que moi, vous qui êtes la *Lumière des cœurs* et qui connaissez les nôtres bien mieux que nous ne les connaissons nous-mêmes. Tout ce que je sais, le voici : Je vois bien qu'on peut être et qu'il faut être chrétien et faire son salut dans toutes les conditions de la vie ; mais cela ne me suffit pas. Dès que j'ai eu l'impression des vérités reli-

gieuses, et senti dans mon âme une pensée surnaturelle, j'ai instinctivement désiré, cherché, appelé, quelque chose de mieux, de plus beau, de plus élevé, de plus pur, et c'est ce que je viens vous demander.

JÉSUS

Très bien; et ce que vous avez cherché je vous le dirai mieux que vous ne le savez vous-même; et je vous montrerai ce que vous avez vaguement senti, ce que vous ne pourriez pas décrire, ce dont vous ne pourriez aucunement vous rendre compte à vous-même. Toutes les âmes sans exception sont appelées à la sainteté; elles ont

les grâces nécessaires pour y arriver ; Dieu n'interdit même à aucune la perfection de la vie spirituelle, et, quelque âme qui veuille y parvenir et fasse ce qu'il faut, Dieu lui donnera le nécessaire pour cela. Mais elles y sont appelées par divers chemins, sous diverses formes et à divers degrés; il y a des mesures variées du don surnaturel (1). Quand les vérités surnaturelles sont annoncées à chacun, il en recueille l'impression voulue et proportionnée à la capacité, à la mesure qu'il a dans son âme, et il sent de suite l'idéal que Dieu propose à sa vie. Or, il y a des

(1) *Ephes.*

âmes que Dieu appelle plus haut, et auxquelles il propose un idéal plus grand pour procurer sa gloire d'une manière plus haute. Pour celles-là, dès leurs jeunes années, il les attire par un charme intérieur; par un attrait plus élevé, plus délicat, vague d'abord, parce que Dieu ne brusque rien et n'expose pas imprudemment ses dons; mais cet attrait va grandissant; la volonté s'affermir, ce désir absorbe toutes ses pensées, et bientôt elle peut se rendre compte qu'elle est appelée à un état de vie plus rapproché de ma grande immolation et plus exclusivement consacré à me servir.

L'ÂME

Voilà bien, ô mon Sauveur, ce que j'ai ressenti dès mon enfance. Avant que je connusse même le nom de la vie religieuse, l'idéal en existait dans mon cœur ; et, plus tard, si je ne l'avais pas rencontrée, j'aurais voulu l'inventer pour moi seule. Il me semblait que je voudrais être choisie entre les enfants de mon âge, pour une destinée meilleure, plus sainte et plus choisie, pour une vie virginale, pour une vocation plus élevée.

La supériorité de l'idéal que je rêvais, ne consistait pourtant pas dans les richesses, les honneurs, les choses du monde,

les joies terrestres, qui séduisent les autres. Il me semblait, au contraire, que je devais les quitter, et que la séparation, l'abandon même de toutes ces choses, était pour moi la forme spéciale de la vocation de la vie chrétienne, et la condition même de mon bonheur, parce que c'était la seule voie pour satisfaire les tendances les plus profondes, les plus intimes et les plus chères de mon cœur.

Je sentais le vide de tout cela d'une manière saisissante.

Je sentais bien que ce que je désirais était plus haut et bien au-dessus de tout cela; je sentais bien que j'avais une vocation ambitieuse. A certains moments, j'étais effrayée de

moi-même et de mon ambition ; je me disais que peut-être c'était de l'orgueil de désirer un sort différent de celui de autres enfants ; qu'en tout cas si ce n'était pas de l'orgueil, c'était un vain et irréalisable désir, qu'il faudrait en faire mon sacrifice, et laisser toutes ces rêveries comme de vaines imaginations d'enfant. Pourtant, je sentais bien que ce n'était pas de l'orgueil ; et, le plus souvent, je me trouvais effrayée moi-même de la difficulté de réaliser ces aspirations, écrasée surtout et comme accablée à la vue des sacrifices qu'il y aurait à faire pour cela, et je me demandais : *Quomodo fiet istud?* Ces dégoûts du monde,

ces désirs que je croyais irréalisables et même extravagants, bien que j'en sentisse le charme et la souveraine raisonnableté, ces aspirations dont l'objet ne m'était pas connu et dont le but même n'était pas précisé mais vague, et auxquelles je ne savais même pas s'il y avait un objet possible, cet état d'aspiration insatisfaite et toujours persistant, mais uniquement pour solliciter mes désirs, sans jamais leur donner rien de ce qu'ils demandaient, tout cela me torturait, me mettait dans un état de souffrance vague qui m'a souvent conduit jusqu'aux larmes. Et ce qui ajoutait à ma souffrance et la complétait, c'était de ne pouvoir ou de

n'oser communiquer mon état et mes désirs à personne. J'entendais, au fond de mon cœur, comme une voix douce et plaintive, et je ne pouvais dire à personne ce qu'elle me disait ; il fallait donc tout concentrer et tout garder.

JÉSUS

Il est vrai, c'était une souffrance, mais ce fut un bien. *Secretum regis abscondere bonum est* ; ce devait rester un petit mystère entre vous et moi. Je suis délicat dans ces choses, et j'aime bien à posséder les prémices et tout le parfum des fleurs qui grandissent pour moi. Du reste, ceci était bien,

même pour l'avenir de votre vocation ; et vos désirs grandissaient et s'exaltaient par leur concentration même. — Quand on disait, devant vous, quelque chose qui avait du rapport avec votre vocation, m'entendiez-vous ? j'étais là, je vous parlais, j'observais quelle impression vous éprouviez.

L'ÂME

Seigneur ! c'était donc vous ! Ah ! je ne m'étonne plus de ce que j'éprouvais alors, et de cette impression douce, forte, profonde, de cet ébranlement ! Mais vous m'avez parlé plus souvent encore sans intermédiaire ; plus rarement par les

hommes, car le plus souvent leurs paroles n'entraient guère dans mes vues, et j'en ai rencontré bien peu qui aient su me parler et traduire vraiment votre parole; souvent leurs paroles n'étaient qu'un balbutiement et un obstacle.

JÉSUS

Ce qu'ils ont fait, cependant, c'était de vous fournir les vues de la foi, et de vous donner des conseils et l'approbation, la direction générale, l'enseignement. Voilà ce que vous leur devez; vous voyez que c'est beaucoup encore, et vous devez leur être reconnaissant.

L'ÂME

C'est vrai, mon Dieu! Mais je veux dire que pour le reste s'ils m'ont fourni le nécessaire, c'est bien vous directement qui m'avez conduit, nourri et servi de directeur.

JÉSUS

Et, maintenant, je vais vous dire de quelle source vous venaient vos désirs. Le péché originel a dégradé l'homme ; le Baptême et la grâce le relèvent et ferment ses plaies, non toutefois sans laisser une cicatrice, pour témoigner et du mal dont il a guéri, et de sa guérison même. Autour de cette belle ci-

catrice, adoucie par la miséricorde de Dieu, il reste encore, pour rappeler à l'homme la plaie originelle et le pousser à la perfection, une souffrance vague, une soif de sacrifice, un besoin d'immolation, qui est tout à la fois la conséquence et la réparation du péché, une marque et un bel ornement de sa condition nouvelle, une douce torture et une suavité de souffrance et de larmes.

Il y a des âmes surtout à qui il ne suffit pas d'être en paix avec Dieu et de recouvrer la grâce, d'obtenir le pardon et de vivre de la vie des justes, mais qui sentent une démangeaison de sacrifice. En elles aussi c'est la suite du péché, mais du pé-

ché réparé. C'est la voix de la pénitence qui les sollicite, les tourmente et les presse de payer, par des souffrance librement acceptées, non seulement ce qu'elles doivent en rigueur de justice, mais ce que l'amour de Dieu et la délicate ambition de leur cœur demande à leur générosité. Cette voix rédemptrice qu'elles entendent et qui leur arrache quelquefois des larmes, c'est la mienne; ne l'avez-vous pas entendue? cette voix que vous entendiez au fond de votre cœur, qui vous a sollicitée si longtemps, et dont la tendresse et les accents suppliants vous arrachaient parfois des larmes, c'était la mienne, et je vous disais alors ce que je

dis aux âmes sur lesquelles ma miséricorde a jeté son dévolu et que j'appelle à une destinée particulière de sacrifice et de grâce : *Audi, filia, et vide... Obliviscere... Ducam eam in solitudinem...* La reconnaissez-vous aujourd'hui, et n'est-ce pas bien là ce que je vous demandais alors ?

L'ÂME

Oui, Seigneur, je reconnais votre voix ; c'est bien la même, et ce qu'elle me dit excite en moi les plus douces pensées, et réveille en mon cœur mille souvenirs qui me remuent. Dès mon enfance, j'ai bien senti vibrer dans mon cœur la fibre du

sacrifice ; mais je ne l'avais point comprise, et je ne savais ce qu'étaient et d'où venaient ces aspirations qui m'entraînaient vers quelque chose de mieux. Aujourd'hui, je commence à comprendre cette impétuosité de mes aspirations au sacrifice, et ce besoin que j'avais de chercher une immolation ; je sais du moins d'où me venait ce besoin et ce qu'il me demandait ; aujourd'hui, ce besoin se réveille avec plus de grandeur et d'impétuosité et non moins de charme ; mais il est vague encore, et n'est pas localisé ; montrez-moi son objet. Je n'y suis pas fidèle, et souvent je sens que j'y manque. Montrez-moi comment me sau-

vegarder contre ma propre faiblesse ; instruisez-moi davantage sur ce que vous demandez de moi, et commencez vraiment mon éducation religieuse.

Jésus

Ma fille, prêtez l'oreille, et entendez ce que mon cœur demande au vôtre. Vous sentez-vous capable de tout quitter pour moi ? Vous êtes sortie de la maison de votre père et de votre mère ; vous leur avez crevé le cœur ; votre œuvre n'est pas complète encore, et j'exige que, vous donnant plus entièrement encore à moi, vous viviez séparée de tout ce que la nature vous avait appris à aimer. Vous

oublierez votre père et votre mère, vos frères et vos sœurs, les amis dont votre enfance a été entourée ; vous anéantirez les espérances qu'ils ont placées en vous ; vous oublierez ce foyer, paternel si doux et tant aimé, les douceurs de la famille, les attentions d'une tendre mère que votre départ a déjà mise en larmes, les souvenirs de l'enfance qui vous suivront en tous lieux ; et vous n'aurez plus ni famille, ni amitié, ni espérance sur la terre, mais moi seul. En un mot, vous quitterez toutes les choses humaines ; elles ne valent pas votre amour et les peines que vous vous y donneriez ; les mondains qui y goûtent

n'éprouvent que déception, ils l'avouent, et cependant ils n'ont pas le courage de profiter de leur expérience ; c'est que le cœur tyrannise et prime la raison. Ce courage, vous, ayez-le, plus vous quitterez, moins vous perdrez. Vous sentez-vous capable de tout quitter pour moi ?

L'ÂME

Seigneur, vous savez bien que c'était tout mon désir, et qu'au fond de ces vagues aspirations dont mon enfance a été remplie, c'est ce sacrifice que j'ai désiré, que j'ai rêvé. Oui, je les quitterai, je les ferai pleurer ceux que j'aime, et je pleurerai moi-même ; car si le sacrifice

est cruel pour eux, il l'est aussi pour moi, dont la souffrance est agrandie de la leur, et qui, en me séparant d'eux, me sépare de tout. Je me déchirerai moi-même, mais je trouverai mes délices, ma récompense et ma consolation dans ce tourment.

JÉSUS

Ce n'est pas tout ; mais, après ce grand sacrifice, ici même vous ne trouverez que le sacrifice. Vous sentez-vous capable de vous ensevelir avec moi dans l'oubli, d'être oubliée de tous, de n'être vue de personne ? Peut-être vous avez rêvé quelquefois des vertus hé-

roïques et des actions éclatantes, le martyre, l'apostolat, la conversion des autres, des sacrifices qui étonneront tout le monde et vous attireront l'admiration. Vous les ferez ces sacrifices ; ils seront pour vous pleins de douleur et souvent d'amertume ; ils n'étonneront personne et ne seront même pas remarqués. Vous vivrez dans l'abjection et l'obscurité de ma maison, et personne ne pensera à vous. Le peu même de personnes qui vous connaîtront vous croiront inutile, ne verront pas à quoi sert votre vie, et ne sauront pas si vous êtes bonne à quelque chose sur la terre. Enfin, il faudra vous résigner à mourir sans avoir

rien fait de glorieux ni d'aperçu, ni même d'apprécié.

L'ÂME

Mais, au moins, si je parais inutile, je ne le serai pas devant vous ; mon sacrifice servira du moins à votre gloire et au salut des âmes. Me demandez-vous aussi le sacrifice de ce désir ?

JÉSUS

Non pas de ce désir, mais de tout ce qui pourrait le satisfaire, le récompenser sur la terre, et faire de lui une consolation pour vous. Vous sentez-vous capable d'un pareil sacrifice, d'une pareille continuité de sacrifices ?

L'ÂME

Non, Seigneur, par moi-même, par ma pauvre nature humaine, je n'en suis pas capable ; car mon triste cœur humain me porte à tout ce qui est bas, terrestre, égoïste. Je n'ose même pas dire qu'avec votre grâce je m'en sens capable ; car, cette parole me paraît encore pleine d'une audace et d'une présomption qui m'effraye, et j'aurais peur d'être punie d'un tel orgueil. Cependant, mon Dieu, s'il n'est pas présomptueux de dire la pensée intime de mon cœur, je la dirai : Si profond, si effrayant que soit ce sacrifice, si contraire qu'il soit aux goûts in-

férieurs de ma nature, c'est lui qui m'attire, et il m'attire d'autant plus qu'il est plus profond, comme l'abîme attire le voyageur qui le côtoie, et lui donne le vertige. C'est le sacrifice qui m'attire dès l'enfance vers cette vie d'union à vous, de virginité et de don de moi-même ; et si le sacrifice ne faisait pas le fond de la vie religieuse, je resterais dans le monde. J'ai toujours senti un attrait pour le sacrifice, un dégoût pour les vulgaires jouissances de la terre ; je ne comprenais pas d'où venait cet attrait, puisqu'il était contraire aux goûts de ma nature, mais je sentais qu'il parlait de ce qu'il y a en moi de plus in-

time et de plus profond, et que ma vie ne serait pas remplie et satisfaite, que je porterais un regret jusqu'à la mort, si je ne me jetais dans cet abîme. J'y tombe aujourd'hui auprès de vous ; mais je sens combien je suis incapable de m'y tenir toute une vie, et d'être fidèle en tout à ma vocation. Mettez en moi une grâce extraordinaire, aussi grande qu'il la faudra ; versez en moi votre force, et je n'aurai plus peur, et je pourrai dire sans orgueil avec saint Paul : *Cum infirmor, tunc potens sum* ; je suis forte de ma faiblesse même, parce que je la connais et que toute ma force vient d'en haut ; je suis toute-puissante de la toute-

puissance divine : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

JÉSUS

Vous demandez si votre sacrifice servira du moins à ma gloire. Sans doute, s'il est bien persévérant à travers les dégoûts et sans rien pour l'entretenir ; vous me demandez si vous servirez à convertir les autres ? Peut-être. Mais comme ce serait bien de l'honneur pour vous, vous abandonnerez cela à ma volonté, sans vous inquiéter d'en savoir le fin mot. Et si vous servez en effet à quelque chose pour le salut des autres, ce ne sera qu'à force de renoncement, de patience, de dégoûts.

bien endurés. Encore, personne ne saura rien de ce que vous aurez fait ; vous-même, vous n'en saurez rien ; on vous croira, et vous aurez lieu vous-même de vous croire inutile. Acceptez-vous encore ?

L'ÂME

Oui, mon Dieu ! c'est dur, mais au moins saurai-je que je suis dans ma voie et que mes souffrances vous plaisent ; et si je suis méprisée des autres, je ne le serai pas de vous.

JÉSUS

Regardez-y bien à deux fois, et prenez garde aux illusions

poétiques, qui sont généreuses, mais souvent trompeuses. Je vous préviens que cet attrait qui vous charme encore aujourd'hui et vous fait trouver du goût dans les sacrifices et les souffrances, n'est qu'une ruse de ma part pour attirer d'abord ; mais il passera en vous, et vous vous trouverez alors seule et dépouillée, triste, abandonnée ; c'est là que commencera le vrai sacrifice, car jusqu'ici ce n'est qu'un sacrifice doux et selon votre goût ; mais je ne vous traiterai pas toujours si doucement.

Il vous semble beau de vous rassasier du mépris des créatures, et de ne travailler absolument que pour moi. Mais

c'est beau à distance, et je vais juger si le désir que vous en avez n'est pas une illusion. Les premiers jours de votre sacrifice vous sembleront charmants, c'est possible ; mais le jour viendra bientôt où vous en aurez assez de cette vie uniquement vouée au sacrifice et à la pénitence et toujours vide de compensations humaines ; elles sont bien rares les âmes qui peuvent persister. Le dégoût viendra, vous déflorant tout, vous faisant regarder votre vie comme bien vulgaire, bien ennuyeuse, bien séparée de tout ce qui relève, soutient et console, bien dépouillée de tout charme, et ôtant à votre vocation même et à vos sacrifices

tout ce charme qu'ils ont encore aujourd'hui ; alors plus d'élan, plus d'attrait, plus de jeunesse, plus de goût, mais froideur et ennui. Votre zèle, votre courage survivra-t-il à la perte de ce charme, de cet attrait, à cet effeuillement des illusions défléuries ; et ce dégoût ne sera pas d'un jour, mais vous en aurez peut-être pour la fin de vos jours. Qu'en dites-vous cette fois, vous sentez-vous capable de passer à travers ce dégoût ?

L'ÂME

C'est dur, mais il le faut bien. Sans votre grâce je ne le puis ; mais puisque vous

m'avez inspiré le désir d'être à vous envers et contre tout, vous m'en donnerez la force.

JÉSUS

Sans doute, et ceci est mon affaire, ma part à moi. Cette force, il faut précisément que vous me la demandiez, en reconnaissant que vous ne l'avez pas vous-même. Humiliez-vous donc beaucoup, aujourd'hui que vous êtes jeune encore et pleine d'ardeur et d'élan, afin que j'aie mon tour, quand vous vous trouverez vieillie et dégoûtée.

L'ÂME

Oui, mon Dieu, je suis faible, et je ne puis rien ! Humiliez-moi vous-même intérieurement. Je crois que je ne pourrais pas me soutenir, si les dangers sont si grands ; mais vous serez avec moi, et vous me donnerez la force ; je ferai ce que je pourrai.

JÉSUS

Il y a en vous, tout à la fois, un désir des souffrances qui vient de la grâce, et une horreur des souffrances qui vient de la nature. Mais votre besoin est plus profond encore que votre désir. Il faut que la nature

se soumette, mais c'est fort difficile. Voici un moyen : Étudiez-la, cette nature si exigeante, si tyrannique et qui a tant d'horreur pour le mal. Si vous la considérez bien, vous découvrirez en elle deux côtés faibles par où vous la prendrez pour la soumettre à la grâce : Le premier, c'est qu'elle est capable d'endurer des souffrances, quand elle a compris qu'il y va de son intérêt ; faites-lui donc comprendre, par de bonnes méditations, quel intérêt il y a ici pour vous et par conséquent pour elle aussi ; car la nature elle-même doit être purifiée et sauvée par les souffrances. Le second, c'est que, par amour, elle peut devenir

capable d'endurer ; tâchez donc de lui donner cet amour, et, pour cela, deux moyens : 1° commencer par souffrir sans amour de ses souffrances et par simple raison et résignation ; l'amour viendra certainement comme un fruit de ce sacrifice ; 2° demander à Dieu cet amour ; c'est le point où l'on est le plus sûr d'être exaucé, si la prière est sincère, puisqu'elle est elle-même l'acte suprême de l'amour. Une fois que vous aurez l'amour des souffrances, tout sera d'accord en vous.

D'abord que vous aurez fait ce que vous aurez pu, je me charge du reste. Mais vous n'êtes pas encore au bout. Si déjà vous vous sentez moins

hardie, que sera-ce tout à l'heure ? Ecoutez encore : Croyez-vous vraiment vous être bien rendu compte de la difficulté qu'il y aura pour vous, quand l'heure des dégoûts aura sonné, à continuer votre tâche de renoncement ? toujours et toujours se renoncer : quelle vie ! Vous la figurez-vous bien ? Au dégoût et à la perte de l'attrait intérieur par lequel j'ai commencé d'agir sur vous, viendront s'ajouter des tentations, des séductions. Il viendra des jours où cette solitude que vous avez choisie pour votre partage pèsera bien lourd sur vous, et accablera votre âme. Il vous faudra sacrifier alors, non plus seulement les

biens de ce monde et les jouissances terrestres, mais encore toute joie, tout goût et toute consolation. Vous sentez-vous la force de sacrifier même les jouissances du cœur, et d'être solitaire non seulement dans votre maison, mais dans votre cœur et par vos affections? Vous verrez autour de vous la joie des mondains, et vous entendrez le bruit de leurs fêtes et l'harmonie de leurs concerts ; vous rencontrerez, sur votre chemin, des familles heureuses et charmantes dont le spectacle même est une séduction et un attrait ; la douce image du bonheur dans la paix et des affections légitimes dans la famille, ne vous fera-t-elle

pas trop d'impression, et ne vous fera-t-elle pas trouver bien amère la solitude à laquelle vous avez condamné votre vie ; votre cœur ne prendra-t-il pas en dégoût votre pauvre cellule où vous vivrez seule avec moi seul ?

L'ÂME

Cette impression, je l'ai déjà quelquefois éprouvée !

JÉSUS

Il vous faudra même quelquefois vous mêler de corps à ce monde séduisant, et en rapporter cependant un cœur intact ; il vous faudra regarder

ce spectacle sans sourciller, sans perdre votre énergie. La vie virginale est belle, sans doute ; mais il y aura des moments où sa beauté vous touchera bien peu, et où la vie d'immolation vous semblera bien sèche, bien rebutante, bien peu poétique. Ne vous deviendra-t-elle pas un supplice, et pourrez-vous en supporter le fardeau pendant toute une carrière qui sera longue peut-être ? Toujours, toujours immoler les désirs de son cœur et les élans d'une nature qui a besoin de tendresse et qui a faim d'affection sur la terre, voir les autres profiter de ce monde, se livrer aux charmes de la vie et n'en profiter jamais soi-même,

vieillir triste et solitaire, mourir sans avoir jamais goûté aux joies du monde! Oh! qu'il vous paraît dur par moments de ne vous être pas réservé du moins celles qui sont légitimes, et d'avoir voué votre jeunesse et votre existence entière à une vie triste et pénitente! Vous auriez pu, comme les autres, avoir une famille et goûter aux joies des familles bénies; la pensée vous viendra que vous auriez pu servir Dieu dans la condition des épouses et des mères chrétiennes, et que Dieu vous aurait bénie dans vos enfants que vous lui auriez d'abord offerts. Vous vous direz : J'aurais pu être une mère heureuse, entourée d'enfants

gais et charmants ; j'ai renoncé à tout cela, et me voici triste, isolée, vieillissant, loin des joies qui m'étaient permises et auxquelles j'ai renoncé sans y être obligée.

L'ÂME

Oui, Seigneur, j'accepte. Et si les sacrifices sont grands, si la perspective est effrayante, quand je me considère moi-même avec ma faiblesse et comme si j'étais seule à ce travail ; je suis consolée à l'avance de mes douleurs et rassurée sur mes forces, à la pensée que vous serez avec moi, que vous me soutiendrez, et qu'il y aura, dans votre grâce

et dans l'assurance que me donne la foi de travailler selon vos désirs, une compensation à mes sacrifices. Car c'est tout ce que je demande pour compensation et pour quitter joyeusement le monde, c'est d'être assurée que vous me demandez ce sacrifice, que vous m'appellez parmi ces âmes qui sont à Dieu seul, que ma vocation est vraiment de vous, et que je vous plairai. Mais instruisez-moi, car je doute encore de moi-même, et, sans votre lumière, je ne serai pas tranquille et rassurée.

Jésus

Ma fille, écoutez-moi maintenant et rassurez-vous ; ne fal-

lait-il pas que je vous éprouve par mes questions, et que je vous fasse constater à vous-même que vous avez envisagé dans tout son jour la vie que vous embrassez ? Oui, c'est moi-même qui vous y appelle sans cela, je ne vous aurais pas fait ainsi envisager en détail tous les côtés de la vie religieuse ; mais je vous aurais abandonnée à vos illusions, à vos idées fausses, comme ces gens du monde, comme ces chrétiens vulgaires qui ont si peu d'idées justes sur la vie religieuse, et qui la comprennent si rarement sous son vrai jour. Je voulais vous amener à reconnaître votre néant et la nécessité, la puissance de ma

grâce, et à me demander la lumière et la force ; maintenant que vous m'avez demandé la lumière, il faut que je vous instruisse.

L'ÂME

Oui, Seigneur, instruisez-moi ; vous voyez, c'est vous que je cherche ; je n'ai qu'un peu de volonté qui vient de vous ; si je n'ai que de bons désirs, que je les aie au moins aussi généreux que possible. Mais, sans vous je ne puis rien, pas même vous aimer, pas même désirer votre amour. Montrez-moi le chemin, et donnez-moi la grâce de chercher ce désir et cet amour. Que les hommes sont légers et aveugles, Sei-

gneur, de s'arrêter aux choses terrestres qui ne sont que vos ouvrages, et de leur demander en vain le bonheur, sans songer que vous êtes l'unique source du bonheur!

Jésus

Il faut, comme toujours, que vous commenciez par le sacrifice ; et ceux que je vous demanderai ne sont pas doux ; mais vous les avez acceptés d'avance. Mon amour ne vient pas tout de suite, et n'entre pas tout de suite dans les cœurs. Quand vous m'appellez avec l'Écriture un « Dieu caché », comprenez que cela ne veut pas dire un Dieu étranger,

lointain, qui se tient à distance de vous ou même hors de vous. C'est au fond de vous-même que je suis caché ; c'est là qu'il faut me chercher. Ne faites pas comme les mondains, qui me cherchent partout excepté là ; votre vocation vous appelle à la vie intérieure, à rentrer en vous-même et à me trouver là. Une fois que vous m'aurez trouvé et que vous m'aimerez, tout vous sera doux ; ceci est la loi de l'amour. Voyez les gens qui aiment une créature ; rien ne leur coûte pour se faire aimer et pour lui plaire ; le mal qu'ils se donnent leur semble doux. Ne il'avez-vous pas éprouvé quelquefois vous-même, quand

il vous est arrivé d'attacher trop vivement votre cœur à quelqu'un ; que n'auriez-vous fait, et combien n'auriez-vous pas été heureux de souffrir quelque chose à son service. Il en est de même vis-à-vis de l'amour de Dieu : voyez les saints ; ce que je vous ai dit est bien l'explication de votre vie, et c'est la norme pour comprendre cette joie étrange des saints dans leurs souffrances, et cet amour singulier et pourtant sincère qu'ils ont montré pour la souffrance. Quand on aime vraiment Dieu, tout devient doux ; *l'Imitation* ne vous le dit-elle pas ? Mais cet amour ne vient pas de suite ; il est un mérite, mais aussi

une récompense ; il faut passer à travers les épines pour y arriver, et le gagner à la sueur de son front. Il faut d'abord que vous souffriez sans compensation, et en vous reposant aveuglément sur ma promesse pour la suite ; que vous y employiez toute votre foi et toute la confiance que vous avez en moi ; que vous souffriez même mon abandon ; je vous ferai attendre longtemps, et je vous laisserai gémir un peu et gagner à la sueur de votre front le don céleste ; heureuse, si vous savez ne pas vous rebuter, mais gagner ce don à la pointe de l'épée.

J'aime à venir trouver des cœurs solitaires que d'autres

amours ne remplissent pas et ne partagent pas. Mais, encore une fois, il est difficile à ceux qui vivent mêlés avec le monde et en contact continuel avec lui, comme vous le sçez, il leur est difficile, et c'est leur grande épreuve, de garder si bien leur cœur, que jamais il ne se laisse attendrir et gagner par ce charme des affections humaines au moins innocentes. Votre cœur est de chair, les créatures sont misérables, mais elles ont des séductions; il y a des moments où votre cœur sentira comme un besoin d'aimer, de s'épancher; vous rencontrerez des âmes qui auront le don, par leur innocence même, par leur générosité, par

leur élévation, d'attirer votre sympathie et de vous attacher à elles d'un lien, pur sans doute, mais humain et capable d'enlever à votre piété, à votre amour pour moi, sa fleur, sa délicatesse, et cette tendre intimité qui ne souffre pas de rival. Prenez-y garde ; réservez-moi votre cœur, tout entier, sans partage ; vous savez que je me suis appelé un *Dieu jaloux*, c'est pour vous surtout, pour vous autres qui avez reçu en héritage une vocation virginale. Il faut que vous puissiez dire tous les jours de votre vie : *Dominius pars hœreditatis meae et calicis mei*, je n'en veux pas d'autre. Prenez-y garde, cette tentation viendra ; elle viendra

séduisante, presque irrésistible. C'est la tentation délicate par excellence ; et le sacrifice qui vous sera demandé alors, sera aussi le sacrifice délicat par excellence, celui du cœur. Ne me le refusez pas. Peut-être ne me comprenez-vous pas et surtout ne sentez-vous pas la portée de cet avertissement, aujourd'hui que vous n'avez pas encore passé par cette tentation ; mais elle viendra, séduisante et presque irrésistible ; alors, souvenez-vous de ma prière, n'endurcissez pas votre cœur, mais entendez ma voix plaintive et suppliante, qui résonnera doucement au fond de votre conscience, vous demandant ce sacrifice, le plus délicat et le plus

doux que jamais vous puissiez m'offrir, par lequel vous puissiez jamais récompenser mon amour et assurer votre salut.

Nolite contristare Spiritum sanctum! quand on lui refuse certain sacrifice délicat, l'Esprit-Saint se retire, non entièrement sans doute, car il n'y a pas péché, surtout péché grave, mais en partie ; il se met à l'écart, comme un ami au cœur sensible et tendre, qui continue d'aimer et qu'on n'a pas chassé, mais qu'on a contristé, en lui refusant quelque chose qu'il avait espéré obtenir de notre tendresse ; il se retire non courroucé, mais triste ; et alors combien nous avons perdu !

L'ÂME

O mon Dieu, pourquoi me faire attendre, gémir ainsi loin de vous, et perdre ainsi mes années à chercher, tandis qu'il serait si simple de me donner votre amour de suite, en me révélant votre beauté, et en me faisant goûter le charme d'être à vous ?

JÉSUS

Ce serait trop facile, et où serait votre mérite et ma gloire ? Je suis plus fier que cela, j'aime à être cherché et à coûter quelque chose. Il faut donc que vous m'installiez en vous par la voie du sacrifice et à

force de sacrifice. Il faut que vous m'installiez en vous comme dans ma demeure pour toujours ; j'occuperai toutes vos facultés, toutes vos puissances, tous les recoins de votre cœur ; je m'établirai dans votre vie tout à mon aise, j'en chasserai tout autre occupant ; je m'attacherai à vous par le dedans, jusqu'à identifier ma substance à la vôtre, tellement qu'on ne puisse vous distinguer de moi, et que vous soyez transformée, transfigurée, transsubstantiée en moi ; je vous pénétrerai, comme une liqueur précieuse et subtile ; je vous absorberai, je vous perdrai en moi, je vous changerai en moi, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus en vous ni une fa-

culté, ni un membre, ni une veine, ni une molécule, ni un atome qui ne soit moi ; je vous imprégnerai, je vous imbiberai de moi ; je détruirai tout ce qui est vous ; je tuerai, l'une après l'autre et jusqu'à la dernière, toutes les parties de votre nature ; il ne restera en vous rien de vous, mais tout sera moi, et je mettrai ma substance là où était la vôtre. Croyez-vous que ceci soit un rêve, et n'entendez-vous pas mon apôtre vous dire que vous deviendrez *participante de la nature divine*? Je serai vous, et vous serez moi ; quand vous passerez, on sentira, autour de vous, mon esprit, ma respiration, ma bonne odeur, on me verra dans vos

yeux ; quand vous parlerez, on entendra, on sentira que je suis dans votre poitrine, on sentira en vous ma présence réelle. Vous serez ma figure, mon apparition, mon portrait, une prédication vivante de moi ; vous me cacherez en vous, et je me montrerai au travers de vous ; je respirerai par tous vos pores ; j'éclaterai par vos yeux et je résonnerai dans vos paroles.

L'ÂME

Seigneur, à quel grand, à quel saint état vous m'appellez ! Pourquoi retarder à m'y faire parvenir ; pourquoi ne puis-je

y arriver que graduellement, lentement, pièce à pièce?

Mais mes péchés, qui sont grands, ne seront-ils pas un obstacle à une si belle élévation, et ceux que peut-être j'aurai le malheur de commettre encore, puis les dangers qui m'entoureront ne m'empêcheront-ils pas?

JÉSUS

Quant à vos péchés, oui, vous les pleurerez ; mais ne vous en inquiétez pas. Je veux sans doute que vous les pleuriez ; mais je ne vous en ferai pas de reproche ; au contraire, je vous en consolerais moi-même ; je les oublie, oubliez-les vous-même, je le veux, et donnez-vous à moi

parce que vous m'aimez et parce que je vous aime, mais sans vous tourmenter de ce que vous avez pleuré et de ce que mon cœur a pardonné. Quant aux dangers futurs, n'avez-vous pas confiance en moi, et ne comptez-vous pas sur mon amour? Ne pensez qu'à rester à moi, et tout est sauvé?

Si je tarde à vous faire parvenir à ce bel état auquel je vous appelle, c'est qu'il répugne à ma sainteté et à l'excellence de ma nature, d'entrer ainsi brusquement dans une nature imparfaite. Je ne puis entrer en vous qu'à mesure que vous vous retirerez de vous-même pour me laisser la place, à mesure que vous vous détrui-

rez vous-même. Il faut donc que je tue! Et plus vos sacrifices seront grands, plus je pénétrerai vite et avant.

L'ÂME

Mais, mon Dieu, n'est-ce pas une cruauté de vous repaître ainsi de nos larmes, et de chercher votre gloire dans nos douleurs et nos déchirements?

JÉSUS

Non, parce que je le fais par amour. Ce serait une cruauté, si je le faisais pour le plaisir de vous faire souffrir ; or, je ne le fais que par amour et par tou-

tes les raisons délicates que peut avoir l'amour, d'exiger des sacrifices. Je souffre de vous voir souffrir ; mais c'est la loi de votre nature ; je sais que par ce chemin vous arriverez vous-même à une récompense plus haute. Je serai votre récompense *magna nimis*. Et puis, je suis là près de vous, vous encourageant à bien accepter vos sacrifices ; j'y mettrai pour vous tant d'amour, que vous y trouverez une joie ; enfin, j'adoucirai la douleur surnaturellement le plus possible, enlevant le moins possible de son amertume naturelle. Je suis cruel comme une mère qui supplie son enfant de prendre le remède amer et rebutant qui

le guérira ; elle l'encourage, elle le supplie, elle le caresse, elle y goûte avant lui !

Quel beau travail que cette occupation lente et progressive, cette lutte pied à pied ; c'est tout le travail de la sainteté ; les gens du monde n'en ont pas une idée juste, et vous-même, jusqu'ici, vous ne l'aviez pas non plus ; vous vous imaginiez qu'on pouvait ainsi, d'un seul coup, arriver au but, et, du jour au lendemain, atteindre la sainteté ; vous aviez de la sainteté un idéal juste, mais pas une idée assez exacte de sa préparation et du chemin à suivre. Apprenez qu'il faut gémir, et que les choses valent ce qu'elles coûtent... C'est

alors, quand vous aurez bien souffert, qu'un beau jour, peu à peu, discrètement, je commencerai à vous révéler ma face par où vous ne l'attendiez pas, et vous serez assez surprise de me rencontrer là et de me voir sous ces traits que vous ne vous étiez pas figurés. Un jour que vous aurez souffert, je me montrerai discrètement et d'abord pour un seul instant ; et à peine m'aurez-vous regardé à travers les larmes dont vos yeux seront encore remplis, que je ne serai plus là. Vous me demanderez, comme Madeleine au jardinier, vous voudrez me toucher, et j'aurai disparu ; je suis délicat, et je ne me donne pas tout entier en une fois.

L'ÂME

Oh! Seigneur! que je voudrais déjà être arrivé à ce jour!
Veni, Domine Jesu!

JÉSUS

Prenez garde, et contentez-vous de ce que je veux. Sachez seulement attendre et ne pas se retarder, ce jour, en me refusant vos sacrifices. Pour votre consolation, rappelez-vous et apprenez de moi que je suis là dans vos sacrifices. Mais, je vous l'ai dit, je suis délicat, et je veux des sacrifices non pas faits faute de mieux, non pas faits en considération de la vanité trompeuse du bonheur hu-

main; la belle grâce et le beau sacrifice que vous me feriez, en renonçant à un bonheur auquel vous ne croyez pas! Au contraire, figurez-vous ce bonheur comme réel et vrai; par la pensée ajoutez-y encore des charmes. Vous renoncez à tout cela; et plus le sacrifice est grand et pénible, plus il doit coûter à votre cœur, plus aussi vous devrez vous réjouir de me le faire, parce que c'est un signe que je vous appelle à me procurer, par votre sacrifice, une plus grande somme de gloire, une gloire plus délicate; songez combien il est glorieux pour moi de recevoir un tel hommage. —

Quand il vous vient des tentations de regarder en arrière,

vers les choses auxquelles vous avez renoncé, je vous permets de vous consoler un peu par la considération de leur néant : tout cela est si peu de chose ; il y a si peu de réalité dans ces jouissances ; la vieillesse vient si vite, emportant tout avec elle et ne laissant que les choses du ciel. Mais ne vous amusez pas trop à cette considération du néant des choses de ce monde ; surtout „qu'elle ne soit pas votre seule consolation, ni la dernière sur laquelle vous fixerez les yeux ; quand elles seraient plus précieuses, votre générosité ne me les sacrifierait-elle plus ?

Quand vous chercherez votre voie, en interrogeant la partie

généreuse de votre cœur, et non pas vos passions ; quand vous la chercherez sérieusement, devant Dieu, avec un vrai désir de la trouver, de la suivre, et, pour la suivre, de couper, de tailler, de trancher et de retrancher *inexorablement, virilement, héroïquement* de votre cœur tout ce qui n'est pas selon elle, alors vous la trouverez.

L'ÂME

Mais d'où viennent ces contradictions que je trouve dans ma nature ? Je me suis pourtant donné à vous, et c'est de bon cœur que je vous ai consacré ma vie. Mais, dans les moments

mêmes où je veux être toute à vous, par un autre côté de moi-même je suis tentée de pleurer ce que j'ai quitté, de regretter ce qui est périssable et de le croire préférable à vous, ô Dieu qui êtes pourtant la joie et la lumière des cœurs, et de trouver la part des mondains enviable et plus belle que la mienne. Quand mon cœur sera-t-il désenchanté ?

D'où viennent, Seigneur, ces mouvements désordonnés et contradictoires d'un cœur ardent mais inquiet, qui cherche le repos sans le trouver ? Une tristesse infinie me dévore, tout en même temps qu'un immense enthousiasme d'amour pour vous me transporte. Oh !

Seigneur, achevez, achevez de purifier mon cœur et d'élever mon âme ; tout en moi vous cherche ; tout en moi crie vers vous ; mais je ne puis encore me reposer, parce que je ne puis vous atteindre ; et je ne puis vous atteindre, parce que mon cœur tient encore aux choses créées, par d'innombrables attaches dont le tiraillement me torture : *Irrequietum cor donec requiescat in te*. Détachez-moi vous-même, mon Dieu, détachez-moi vous-même ; faites-le, s'il vous plaît. Seigneur, pendant que je suis encore jeune, afin que j'aie encore quelque chose d'ardent et d'aimant à vous donner. Je ne veux pas vous donner les restes de

ma vie ; prenez-la dès ce moment, et qu'elle s'attache à vous avec toutes ses énergies, tout son enthousiasme et toute l'ardeur et la sève de toutes ses puissances. Empêchez-moi de me perdre en désirs, de dépenser en rêves toute l'ardeur de mon âme, et faites-moi entrer enfin dans les actes, dans la réalité de la vie sacerdotale, afin que je n'arrive pas à la fin de ma carrière, comme tant d'autres, les mains vides, pleurant mon idéal irréalisé, mes projets de sainteté restés vains et perdus, tombés dans leur fleur, mes beaux rêves de jeunesse disparus sans retour, et mes bons désirs restés sans effort.

Jésus

Cet état passera, mais quand je voudrai ; et plus vous serez généreux, plus il passera vite, parce que chacun de vos sacrifices avance le travail ; votre cœur finira par se désenchanter du monde et par s'enchanter de Dieu. Si pourtant vous êtes généreux et qu'il me plaise de vous tenir dans cet état de lutte, jugez que par amour j'ai voulu vous fournir l'occasion de mériter beaucoup, en vous tenant plus longtemps en souffrance, et en vous demandant davantage.

Pour aider ce travail, étudiez la vie intérieure, priez, méditez, lisez de bons et saints livres,

coux des saints ; ils vous diront le vrai sens de la piété ; pénétrez-vous, remplissez-vous de l'Évangile ; allez vous pénétrer de ma parole dans l'Écriture ; cherchez-la surtout dans saint Paul ; il est, comme saint Augustin, le docteur de la grâce. Avez-vous remarqué que les docteurs de la grâce sont ceux qui ont plus péché ? Il faut, ma fille, que ma parole vous pénètre, vous travaille, vous dévore, vous ronge, vous consume, comme un feu souterrain.

L'ÂME

Mais comment ferai-je, Seigneur ? Je ne suis qu'une pau-

vre fille ignorante et bornée ;
et mes péchés me seront un
obstacle.

JÉSUS

Pour vivre d'immolation et vous sacrifier, il n'est pas besoin d'être savante ; et, d'ailleurs, en proportion de votre humilité, je vous donnerai ma lumière intérieure qui remplace l'étude, c'est la science des saints ; tous les saints l'ont reçue, et bien des savants ne l'ont même pas soupçonnée.

Voici votre voie : Humble et retirée, parlant peu, méditant beaucoup, cherchant toujours à vous sanctifier par vos occupations ordinaires, et y trouvant

toujours le côté par où elles se prêtent au développement de la vie intérieure par l'union à moi ; gardant le recueillement intérieur, blottie dans le sanctuaire de votre cœur, évitant de regarder vers le monde et d'y chercher des attaches, de vous attacher à rien ; attachée à *Dieu seul* qui est l'ami véritable et constant.

L'ÂME

Si peu que valent mon amour et ma confiance, je sais que vous êtes un Dieu jaloux et que je vous contristerais, si j'allais d'abord les dépenser auprès des créatures. Il n'y a pas de marque de tendresse et de

confiance, parmi les hommes, pareille à celle qu'on donne à quelqu'un, quand on va lui confier ses peines ; c'est dans le sein du véritable ami qu'on va pleurer. Je n'irai donc pas mendier la consolation auprès des hommes, et perdre là le mérite de mes peines ; ce sera le secret entre vous et moi.

JÉSUS

Vous serez ma famille, vous vivrez dans ma maison, à l'ombre de mon sanctuaire, tout près du tabernacle où je réside ; la meilleure et la première partie de votre temps se passera en ma présence, à méditer mon amour et à vous entre-

tenir avec moi dans l'oraison.

Vous viendrez au pied de l'autel où je réside réellement présent ; votre foi vous fera sentir ma présence, et, pour ainsi dire, entendre à deux pas de vous, derrière la porte fragile du tabernacle, les battements de mon cœur qui a tant aimé les hommes et qui vous a aimée, vous, plus que les autres. Non pas des yeux de votre corps que vous tiendrez fermés, pour être plus recueillie et plus à moi, mais des yeux de votre âme, vous apercevrez, vous sentirez ce cœur ouvert devant vous, pour verser en vous les grâces dont il est la source et le trésor ; vous ouvrirez le vôtre, et vous recevrez, dans la

paix de l'oraison et dans le silence intérieur de l'âme, ces effluves de grâces que je tiens en réserve pour vous. Vous arriverez à cette tendresse de piété, à cette familiarité d'amour qui est, sur la terre, la récompense du sacrifice, l'avant-goût du ciel et la plus grande somme de bonheur à laquelle on puisse arriver ici-bas.

L'ÂME

Seigneur, je voudrais bien arriver à la vie intérieure ; mais je n'y vois rien !

JÉSUS

Ne cherchez pas d'abord à voir et à comprendre. Bornez-

vous à être humble et cachée, et à chercher la sainteté. Vous arriverez ainsi à la vie divine. La patience, le sacrifice, l'humilité, la prière, l'union avec moi, les sacrements, la pénitence reçue avec ferveur en vue d'augmenter en vous la grâce sanctifiante, l'Eucharistie surtout, que de moyens d'avancer, que d'aliments célestes « dans lesquels vous sucerez l'essence de la vie divine (1) » sans vous en douter. L'important n'est pas que vous vous sachiez unie à moi, mais que vous le soyez, et que, sans être éclairée sur la nature de la vie surnaturelle, vous en jouissiez.

(1) Faber, *Progrès de l'âme*, ch. VII
7.

Imitez surtout et suivez ces grandes saintes, sans vous imaginer que vous allez les égaler ou même leur ressembler de loin; mais tenez-vous bien à votre place, dans votre petit coin, et regardez-vous comme une pauvre fille bien incapable et indigne d'être choisie par moi et élevée au rang de mes servantes.

Je ne vous parle pas de l'humilité. Vous n'avez qu'à lire ce qu'en ont écrit mes serviteurs les saints; vous avez leurs livres, je vous renvoie à eux pour ce qui est de l'humilité considérée en particulier, comme aussi des autres vertus spéciales. Je me contente de vous rappeler combien est fondamental

ie rôle qu'elle joue dans la vie spirituelle. Soyez humble, mais sincèrement et de bonne foi, et non par calcul et par tour de force. *Ama nesciri et pro nihilo reputari*; c'est pour vous, pour vous surtout que cette parole a été dite.

Fréquentez mes saints ; mêlez-vous à leur vie, en lisant leurs ouvrages et leur histoire. Leurs exemples et leurs enseignements ont plus qu'une valeur personnelle ; car ces saints avaient, outre la tâche de faire leur salut, une mission publique dans le monde, que je leur avais conférée, c'était de fonder *un trésor de spiritualité* pour tous ceux qui, dans l'avenir, se sentiraient inspirés, par

mon Esprit parlant à leur cœur, de les imiter et de me servir dans une vie plus parfaite. Voués à la prière et à la contemplation, trempés par l'oraison, baignés dans la lumière de la grâce, ils n'ont pas parlé par eux-mêmes, mais c'est moi qui ai parlé en eux par mon Esprit; et, après un peu d'exercice, vous reconnaîtrez en eux, dans leurs livres, dans leurs paroles, ma voix et mon parfum.

Vous avez lu quelquefois, dans les ouvrages de mes saints, ces beaux traités de la vie intérieure, ces belles descriptions des opérations que ma grâce produit dans les âmes, et des voies par où je conduis jusqu'à la perfection de l'union avec

moi, celles qui se prêtent à mon action. Vous passerez par ces voies.

L'ÂME

Mais, mon Dieu, je ne suis pas savante, et quand je lisais ces belles choses, je sentais bien qu'il s'agissait là de quelque chose de grand ; mais je ne comprenais pas grand'chose à toutes ces belles explications et à tous ces mots inconnus pour moi. Il n'est jamais entré dans ma pensée que je puisse faire de si belles choses, passer par tant de beaux états. Et puis, ceci est pour les grandes âmes, et la mienne est trop grossière et médiocre.

JÉSUS

Laissez-vous faire seulement, et ne craignez rien. Ce que les savants sont capables de décrire, mon Esprit-Saint est bien capable de l'opérer peut-être ; et il l'opère aussi bien et souvent mieux dans une âme ignorante, que dans une âme savante. Je fais en vous des choses que vous sentez et dont vous ne connaissez pas le nom. Et puis, avez-vous remarqué comme de grands savants sont ordinairement ignorants des choses de Dieu, tandis que de pauvres âmes, bien humbles et sans instruction, sont quelquefois inondées d'une lumière merveilleuse sur les choses célestes.

C'est cette science que vous devez me demander, c'est la science de Dieu, la science des saints, c'est celle-là que me demandait David : *Scientiam sanctorum doce me*. Restez simple et ignorant, quand il s'agit des choses de ce monde, et que le monde ne voie en vous qu'une pauvre fille sans éducation ; mais ambitionnez et demandez-moi cette autre science des choses célestes.

L'ÂME

Eh bien, oui, mon Dieu, puisque vous me permettez cette ambition, je vous la demande aussi ; enseignez-moi cette divine sagesse, cette

science des saints ; donnez-moi votre esprit et ses lumières. Donnez-moi cette intelligence de vos voies, cette compréhension de la vie surnaturelle et des choses divines, afin que j'arrive aussi à ces goûts célestes et à ce véritable amour de Dieu et de vous-même, qui sont le but de mon sacrifice et qui doivent être, je le sens, tout le repos de mon cœur.

JÉSUS

Ma fille, vous demandez là non seulement une grande chose, mais une chose infinie et qui ne vous sera jamais accordée entièrement sur la terre. Pour cela, il faudrait voir Dieu

face à face, c'est le partage des saints au ciel : *Nemo facile Jesum videt ; nemo potest Jesum videre constitutus in terra* (1). Vous pouvez cependant en obtenir sur la terre une participation, car la terre est le lieu des commencements et des avantages. Mais retenez ceci : Aucun homme, aucune créature ne peut vous montrer cela, vous faire comprendre cette science, ni vous aider dans cette voie, sinon à vous diriger, à vous faire profiter des leçons de l'Esprit-Saint et à vous aider à l'entendre. Le Saint-Esprit, avec moi, sera votre seul vrai maître intérieur.

(1) In *Offic.*, *De die. Eccles.*, VII lect.

Il faut obéir aux prêtres qui vous dirigeront, mais ne compter sur leur parole et sur leur lumière que pour vous montrer la mienne. Ils vous commandent et vous instruisent ; mais ils n'ont le droit, le pouvoir et la prétention que de vous aider à m'entendre et à écarter les obstacles. Leur action, leur travail, le fruit de leur travail consistera principalement à vous amener à mes leçons, et à vous avertir de les entendre, comme ces surveillants de collège qui amènent les élèves aux leçons d'un maître habile, et qui les surveillent pour les obliger à écouter. Ainsi, tout restera à faire ; ce sont des hommes ; ils ne feront pas la beso-

gne pour vous ; c'est à vous de la faire.

L'ÂME

J'obéirai aux prêtres. Mais comment faire ensuite; en quoi consistera cette besogne?

JÉSUS

Ici, comme en toutes choses, vous commencerez par la partie la plus dure, la plus amère de la vie chrétienne, par le travail aride et sans fruit apparent. Vous entrerez dans cette voie sans comprendre, sans goûter les promesses qui vous sont proposées, la douce récompense qui la termine. Vous y entrerez

parce qu'on vous l'a dit et que vous avez confiance, croyant sur parole; mais sans goût et, pour ainsi dire, sans désir, car *Ignoti nulla cupido*; du moins, sans autre désir que de goûter un jour ce qu'on vous a promis et ce que vous ne goûtez pas encore.

Tout ne sera longtemps pour vous que sacrifice sans joie, sécheresse, obscurité, oraisons pénibles, prières sans consolation, souffrance intérieure sans progrès visible, obéissance sans joie. Le jour sera longtemps à se faire sur votre tête; ne voyant rien venir, vous serez tentée de vous décourager, de rentrer dans l'ornière vulgaire où la plupart des âmes traî-

nent leur vie chrétienne, dans une médiocrité qui n'est ni sainte ni coupable. Si vous poursuivez cependant votre route, à chaque sacrifice, à chaque effort, vous augmenterez votre part future d'intelligence et de communications divines, et un jour viendra où, la lumière se faisant petit à petit dans votre âme, vous montrera peu à peu les richesses que vous avez amassées dans l'obscurité, et vous permettra d'apercevoir enfin ces biens qu'on vous promettait et dont vous n'auriez jamais compris la beauté, ni goûté la douceur. Vous commencerez alors à goûter la vie intérieure, travaillant encore, mais consolée et heureuse dé-

sormais, parce que les avant-goûts vous sont donnés. Voilà ce que j'appelle produire du fruit dans la patience.

L'ÂME

Seigneur, les grandes saintes ont eu des visions, des révélations, des douceurs, des faveurs particulières.. Si j'en avais, peut-être, je deviendrais meilleure, plus unie à vous?

JÉSUS

N'attendez pas tout cela, et contentez-vous des grâces que vous recevez par l'Eglise. Rien hors d'elle n'a de valeur. Vous

me possédez en vous par ma grâce ; vous me trouvez réellement présent au tabernacle ; vous me recevez et vous vous unissez à moi dans l'Eucharistie. Je n'ai pas d'union plus intime que celle-là à donner à mes serviteurs, et j'ai dit, sur l'union avec moi, mon dernier mot dans l'Évangile, en attendant l'union du ciel. Contentez-vous de cela, et ne cherchez pas plus haut ; car il n'y a rien de plus haut, en attendant le ciel.

Quant aux révélations que je vous ferais, à quoi serviraient-elles, et ne savez-vous pas tout ce qu'il vous est utile de savoir, quand vous savez qu'il faut être humble de cœur et

pauvre d'esprit, qu'il faut vous humilier dans la pensée de vos péchés, et que c'est par le chemin de la croix, c'est-à-dire de l'obéissance, des souffrances, du renoncement à soi-même et de l'obscurité, qu'on arrive à mon amour?

Or, tout ceci, avez-vous besoin de visions et de révélations pour le savoir; et ne le savez-vous pas assez par la foi que vous donne l'Eglise?

L'AME

Seigneur, me demandez-vous de me détacher tellement de moi-même, que je ne vous aime plus pour moi, et que je sois indifférente à vous posséder ou

à vous perdre, et que je ne considère plus votre amabilité dans le rapport qu'elle doit avoir avec mon futur bonheur et pour me réjouir de vous posséder un jour?

JÉSUS

Pas du tout! Sans doute je ne veux pas que vous ne cherchiez que votre bonheur à vous seul; je ne veux pas qu'il vous suffise d'être heureux au ciel, que je sois glorifié ou non. Je veux que vous m'aimiez pour moi et à cause de moi, parce que vous me trouvez aimable ; mais aussi je veux que, dans votre amour, vous ne puissiez vous faire à l'idée d'être hors de moi, à

l'idée de ne pas jouir de mes perfections et de mon amabilité ; et comme mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, je veux que vos délices soient d'être avec moi, de me sentir avec vous, d'espérer que vous jouirez de moi. Autant je suis ravi de vous voir me sacrifier tout, autant je serais affligé de voir que vous me sacrifieriez moi-même. Non, non, ne me sacrifiez pas ; désirez-moi, appelez-moi, élancez-vous vers moi, cherchez-moi pour me saisir, et demandez-moi d'être à vous, car mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.

L'ÂME

Oui, Seigneur, je vous désire, je vous cherche, j'ai des élans vers votre beauté infinie ! Mais il me semble que c'est au fond de moi-même que je puis vous trouver ; vous sortez, pour ainsi dire, du fond de moi-même par tous les côtés ; par la nature et par la grâce, par votre image gravée en moi, par mes idées universelles et immuables qui sont une communication de vous-même, par tous vos dons à mon esprit, par une certaine participation de votre divine nature, laquelle constitue la grâce où je suis, par l'élévation de mon être entier à l'ordre surnaturel

qui est votre vie même, par vos aspirations et vos grâces actuelles qui me révèlent votre présence à tout moment, par votre habitation mystique en moi. Je vous trouve partout et en tout moi-même.

JÉSUS

Faites bien attention à ce que je vais vous dire, et notez bien dans votre cœur le conseil que je vais vous donner, pour le mettre en pratique. Etudiez-vous à creuser dans la vie intérieure, à acquérir ma connaissance, qui est le principe et la clef de la vie intérieure, à vous rendre bien compte de mes opérations en vous, à vous

familiariser avec cette idée que je suis en vous, au fond de votre cœur, et à prendre l'habitude de me chercher au fond de vous et non hors de vous, selon le conseil des maîtres de la vie spirituelle. :

C'est moi qui serai votre directeur ; et, tout en obéissant beaucoup, il faut que vous preniez l'habitude de vous passer des hommes. Vous pourrez, dans le cours de votre vie, rencontrer quelques âmes qui sauront vous parler et aller à votre âme ; je ne vous le promets pas, mais c'est possible ; mais quand elles vous parleront, ou vous ne les entendrez pas, ou si vous les entendez, c'est que j'aurai eu soin de prendre leur parole

et de la transporter jusqu'à votre âme, et de la faire pénétrer jusqu'à cette demeure intérieure de l'âme où je réside seul avec vous et où nulle créature, quelle qu'elle soit, ne doit jamais pénétrer. Ecoutez-moi, et si vous savez m'entendre, je vous suffirai.

Soyez délicate dans votre manière de garder la virginité ; gardez-la, non pas seulement dans la chair, mais dans le cœur, et ne permettez jamais que rien le partage avec moi ; car vous savez en quel sens il est dit que je suis un Dieu jaloux ; c'est pour vous surtout que je le suis. Comprenez bien, sentez bien les exigences de mon amour, et que votre

conscience soit prompto à s'alarmer et à vous avertir de ce qui, quoiqu'innocent et excusable, pourrait en vous blesser ou contrister mon amour dans ses recherches délicates, dans ses exigences jalouses et dans ses espérances.

L'ÂME

Seigneur, donnez-moi le dégoût des choses du monde, l'intelligence, le sens, le goût des choses célestes!

JÉSUS

Vous avez surtout besoin, pour votre salut éternel, pour le succès de votre vocation,

mais aussi pour votre bonheur sur la terre, d'arriver à cette compréhension, à cette intelligence, à cette vision de cette partie intime et tendre de la piété que si peu d'âmes ont eu le don de comprendre. Vous ne pouvez vous contenter de sacrifice, il vous faut un attrait ; le devoir est un chemin, mais il vous faut une force et, par conséquent, un amour. Ce besoin, c'est la foi qui l'a fait en vous, mais la foi s'incarnant, s'épanouissant, fleurissant en une vocation élevée à ce degré supérieur de lumière et d'attrait céleste qui s'appelle vocation ; elle a, pour ainsi dire, creusé ce besoin dans votre âme, comme l'eau du ciel creuse les

abîmes sur la terre; et vous ne serez en repos que quand vous l'aurez satisfait. Jamais vous ne le satisferez entièrement sur la terre; mais vous entrerez sur la voie, vous entreverrez ce bonheur; et cette demi-vision sera pour vous une joie ineffable en même temps qu'un tourment béni. Plus vous le satisferez, plus vous sentirez encore ce qui vous manque et plus vous augmenterez ce tourment. Mais vous aurez du moins la consolation de savoir qu'au ciel il sera rassasié. C'est ce qui fait que mes saints ont tant désiré la mort et le ciel; désir incompréhensible pour les chrétiens sans piété.

L'ÂME.

Ce tourment, je l'éprouve; ce besoin, je le sens, je l'ai toujours senti, je voudrais tout sacrifier pour le satisfaire et pour arriver à cet état dont vous me parlez. Les besoins terrestres — *Sœcularia desideria*. — bien que parfois ils remontent encore jusqu'à mon cœur pour le tenter, je les méprise au fond, et vous m'avez fait la grâce d'en comprendre la vanité, en m'appelant à une vocation qui me détache d'eux. Complétez votre œuvre, et accordez-moi aussi la grâce d'éprouver plus fortement ce besoin et d'arriver à cette partie intime et tendre de la piété; mais puisque je dois y

travailler moi-même, que faut-il que je fasse?

JÉSUS

Commencez par la partie amère et pénible qui est la destruction des obstacles intérieurs, la purification de l'âme, le sacrifice sans compensation, la méditation sans attrait, la prière sans goût, l'étude sans joie, le travail sans récompense. Vous ne verrez rien d'abord, et si vous vous écoutiez, vous ne croiriez pas à ce qu'on vous dit des joies de la piété ; mais ne pouvant y croire par votre propre persuasion, croyez-y par le témoignage et travaillez à l'aveugle, mais de confiance...

N'éventez pas vos peines en les confiant, et n'en perdez pas le fruit en cherchant parmi les créatures des aides pour les porter. Vous n'avez rien à faire, rien à dire, même aux plus intimes ; il y a des peines que même votre confesseur, qui est aussi un homme, ne doit pas entendre ; cet état passif est lui-même bien plus pénible que l'activité. Pensez que je l'ai sanctifié au Jardin des Oliviers, dans mon agonie...

En offrant pour moi vos mérites, et en m'en faisant cadeau, vous ne vous en dépouillerez pas vous-même, et vous n'en priverez pas votre famille spirituelle à qui vous vous devez premièrement. Car il en est des

biens spirituels tout au contraire des biens matériels ; plus on en donne, plus on en gagne ; et plus on les étend, par sa direction d'intention, plus il y en a pour chacun de ceux à qui on les adresse et surtout pour celui qui les adresse ; c'est la loi de la charité qui veut cela en vertu de la comunion des saints.

Vous porterez du fruit... dans la patience! Vous travaillerez lentement, doucement, dans la paix, par le sacrifice, par l'élévation du cœur, par le dévouement à tous mes intérêts, et par la pratique de l'oraison, à réaliser en vous ce grand type religieux que je vous ai montré dans mes saintes qui ont été les vrais modèles de la perfection

dans la vie religieuse ; vous tâcherez de devenir comme elles, en les étudiant et en prenant leur esprit, une âme simple, forte, nourrie d'oraison, recueillie au milieu du monde, inaccessible aux désirs mondains, portant sur votre visage ce grand air de passion vaincue que j'imprime au front de mes épouses, qui impose le respect aux gens du monde, et donne une puissance irrésistible et pleine d'attraits. Voilà votre idéal et l'ambition que vous avez à poursuivre.

L'ÂME

Mon Dieu, que je suis loin de cela ; je ne me sens pas de

grandeur, je ne suis qu'un enfant. Pour devenir ce que vous dites, il faut un grand caractère et quelque chose d'élevé dans l'âme ; je n'ai rien, je ne sens pas en moi l'étoffe pour arriver à une telle grandeur et à un si bel état.

JÉSUS

Ne craignez rien. Vous savez que ma méthode est de choisir ce qui est petit pour confondre ce qui est grand, et de regarder l'humilité. C'est ce que je veux faire en vous, moyennant une seule chose, la bonne volonté. Ayez la bonne volonté, je réponds du reste. Après cela, j'aime à varier mes œuvres, et

je ne vous dis pas quelle forme je veux donner à celle que je poursuis en vous ; seulement, soyez sûre que si vous vous y prêtez, et que si mon action en vous n'est pas entravée par des obstacles, je ferai en vous de grandes choses, d'une façon ou de l'autre. Pour le reste, reposez-vous en sur moi.

J'ai, dans mes trésors, d'admirables, d'étonnantes récompenses de spiritualité, de lumière intérieure, de vie surnaturelle, d'aptitude à la contemplation et aux choses célestes, pour les âmes qui, ayant été éprouvées intérieurement par de grandes tentations du côté du cœur, ont triomphé de cette épreuve et sont sorties pures de

la tempête, surtout si elles ont conservé non seulement ce qu'il y a de plus élémentaire, d'essentiel et, pour ainsi dire, de matériel dans la vertu, mais encore cette délicatesse de conscience et cette fleur d'innocence qui sont le charme et le parfum de la virginité. Dans ces âmes, la tentation a creusé des abîmes qui, restés vides; parce que le péché a été repoussé et le sacrifice complet, appellent et exigent, du côté de Dieu, d'immenses largesses de grâce et d'amour.

L'ÂME

Ah! Seigneur, si j'avais une fois entrevu, pressenti et goûté

cette douceur et cette suavité que vous communiquez dans le mystère de votre grâce, je serais pour toujours désenchantée de tout ce qui est terrestre, je serais ravie et séduite par votre céleste vision intérieure, j'aurais l'avant-goût du ciel et le bonheur sur la terre ; en même temps je serais assurée et toute-puissante contre toute défection, toute faiblesse et tout mal, parce que mon cœur serait soutenu par ce qu'il a vu et senti.

JÉSUS

C'est là le mystère, le secret de ce bonheur où nous voyons les saints, de ce rayonnement

heureux de leur vie intérieure sur leur visage et dans toute leur vie extérieure, c'est qu'ils avaient vu cela. Quand vous serez arrivé à ce point, vous serez dans la vie intérieure ; et pour que vous jugiez être arrivé à la vie intérieure, il faut que vous ayez senti quelque chose de cela.

L'ÂME

Montrez-la-moi donc d'abord, ô Jésus, cette divine beauté, afin qu'elle me saisisse et ravisse mon cœur, et qu'ainsi je sois assurée d'y arriver ; car j'ai tant de mal à me dégoûter du monde, je n'en viens pas à bout. En me la montrant, vous

aurez plus tôt fait, et je n'aurai plus qu'à marcher.

JÉSUS

Vous voudriez avoir de suite ce que je ne veux vous donner qu'après, et ce qu'il faut mériter. On y arrive par le sacrifice, et il faut d'abord travailler dans le sacrifice pour porter son fruit dans la patience ; la récompense vient ensuite. Cette vision étant du ciel, je n'en donne qu'un avant-goût sur terre, et je le fais attendre et gagner. Vous l'aurez cependant. Que cette confiance vous aide et vous soutienne. Mais d'abord, travaillez, creusez et méritez. Vivez occupée à faire mourir

votre volonté dans la mienne.

Vous cultiverez aussi cette grande, douce, consolante et sanctifiante dévotion à mon Sacré-Cœur, à la manifestation et à la propagation de laquelle j'ai moi-même mis la main, et qui a pris, dans ces derniers temps, un si beau développement. Mais vous ne la cultivercz pas seulement comme les autres, car elle est votre héritage, votre propriété, votre vocation particulière à vous, puisque vous avez le privilège d'être consacrée à mon cœur et incorporée à ma famille, à une partie plus intime de ma famille. Ma parole a eu pour vous des accents inconnus aux autres. A partir de ce moment béni je ne suis plus

vous maître, je suis votre ami, votre frère, votre époux, le frère et l'ami de votre âme. Vous vivrez désormais recueillie en vous-même, solitaire avec moi, souriant à quelque chose d'intérieur et de céleste. Un jour viendra où vieillie et désenchantée du monde, vous n'aurez plus qu'un sourire à donner à toutes ces douleurs aujourd'hui si poignantes, et vous n'aurez plus que le regret d'avoir si mal fait ces sacrifices. Votre âme alors, illuminée intérieurement par la lumière invisible de l'aurore éternelle, et souriant aux joies célestes qu'elle aura commencé d'entrevoir dans la terre des vivants, s'élancera vers moi — *Credo*

videre bona Domini in terra viventium.

L'ÂME

Grâce à vous, ô mon Dieu, pour votre don inénarrable, déjà sur la terre, où vous m'avez fait connaître et goûter votre amour! Mais accordez-moi de chanter vos miséricordes dans l'éternité : *Misericordias Domini in æternum cantabo!*

FIN